

ANRAS

infos n° Vingt quatre

MARS 2021

E d i t o

LA MÉDIATION PAR L'ART

L'artiste invite à un voir dont l'acuité est significative d'une émancipation susceptible de nous soustraire à la réalité.

L'art, dans son accomplissement, est dépassement de l'usage pratique et des commodités de la vie.

« Qu'est-ce que l'artiste ? C'est un homme qui voit mieux que les autres, car il regarde la réalité nue et sans voile » (Henri BERGSON).

Voir, ce n'est pas regarder. L'artiste nous donne à voir l'insolite, il cherche l'abîme, le sublime.

En saisissant le beau, l'artiste rend visible le sensible.

L'art comme thérapie est alors une quête pour donner à voir la nécessité intérieure.

L'artiste chemine vers un monde idéal comme l'idéal du moi. Le monde idéal nous attire par sa beauté, on chemine vers lui en s'abandonnant à ses désirs.

L'artiste sait déceler la beauté des choses, l'art ouvre la parole.

La parole, dans le face à face avec autrui, provoque la sensibilité comme proximité avec autrui.

Chroniques d'un artiste

AU DITEP

Le Naridel



Une majorité d'élèves en ITEP entretient un rapport troublé avec les apprentissages scolaires. La question du contour, du détour, du pas de côté est centrale dans la pédagogie que nous pouvons mettre en œuvre dans les unités d'enseignement.



■ **Andrés ATENZA,**
Directeur Général



Partant de l'hypothèse que les arts plastiques peuvent apporter cette médiation, non seulement dans les apprentissages mais également dans la relation à l'autre, nous avons saisi l'opportunité d'aller à la rencontre d'artistes en résidence dans le petit village de Fiac, à quelques kilomètres de Lavaur, en septembre 2019, dans le cadre du festival d'art contemporain « des artistes chez l'habitant ».

Spon tanés et curieux, les élèves se sont montrés sensibles à cette forme d'art conceptuel, notamment, dans la rencontre avec les artistes qui ont échangé autour des œuvres in-situ, une première approche pour la plupart des élèves.

Fort de cette expérience et de ce premier contact encourageant avec cette forme d'art qui ne se comprend pas au premier regard, pour lequel la médiation de l'artiste est souvent nécessaire pour comprendre son message, l'idée d'une rencontre artistique régulière au sein de l'ITEP

a émergé assez rapidement, grâce, notamment, à l'AFIAC, association locale qui promeut l'art contemporain dans le Tarn, dans une logique partenariale avec la DRAC et l'ANRAS. L'AFIAC s'est rapprochée de Tarik ESSALHI, artiste sculpteur installé dans le Tarn.

Les premiers contacts entre Tarik et les jeunes ont été riches en échanges, création, implication dans la démarche proposée. Le projet avait été pensé autour des fondements du travail au Naridel, la psychothérapie institutionnelle, avec un mixage des groupes habituels, et une ouverture de l'atelier à tous les jeunes accompagnés par l'ITEP, pour « élargir et faire éclater les groupes restreints¹ ».

Dès la mise en route des ateliers, le croisement des jeunes et des professionnels a apporté des échanges permettant de dépasser le cloisonnement des groupes de vie et des groupes classes.

¹ F. Tosquelles. In les heures heureuses de M. Deyes



L'art au temps du COVID

Tarik a débuté ses interventions au Naridel, la semaine précédant le premier confinement, en mars 2020.

Les ateliers n'ont pu reprendre que plusieurs mois après la mise en route du projet, dans le contexte sanitaire très particulier que nous traversons.

Pour autant, la reprise s'est déroulée fin septembre sans rupture dans le lien. Les nouveaux élèves ont ainsi immédiatement investi la démarche proposée, les anciens ont repris le cours des ateliers et retrouvé Tarik comme si rien ne s'était passé, rappelant la dimension hors du temps de la pratique artistique.

L'Unité d'Enseignement de l'ITEP a pu, en parallèle, bénéficier de prêts d'œuvres d'art par l'artothèque du Tarn, pour un contact quoti-





dien avec les œuvres d'art, comme un va et vient entre l'observation, l'analyse et la pratique. Créer du lien entre les différents domaines d'apprentissage abordés au travers de ces ateliers a ainsi été un axe fort de travail pour les enseignantes, à travers l'oral, l'écrit, l'expérience de la coopération au service d'un projet collectif, qui transcende les troubles relationnels et propose une autre manière de vivre ensemble dans un groupe d'apprenants.

Apprendre autrement, expérimenter, créer, imaginer, oser, tels étaient les objectifs visés dans la mise en œuvre de ce projet, dans ces trajectoires croisées entre un artiste et des jeunes au parcours singulier. La pratique artistique de Tarik a, en outre, permis une mise en avant, un engagement du corps, présent dans toutes les productions des jeunes, obligeant à un laisser aller et à une prise de risque dans la confiance en l'autre, au cœur de toute démarche d'apprentissage.



Le projet touchant à sa fin, il semble maintenant important de maintenir la permanence de l'expérience collective, grâce à une restitution des diverses productions plastiques, des traces, des gestes, des techniques abordées : exposition d'œuvres et de photo-



graphiques dans l'institution, articles dans la presse (le journal du Naridel, le journal de l'ANRAS, la Dépêche), visite de l'artiste aux élèves,...

Soulignons, pour finir, que la réussite d'un tel projet, à la dimension institutionnelle, tient notamment au fait que tous les professionnels de l'ITEP ont tenu à participer aux ateliers, que ce soit pour un passage bref, ou pour des séances complètes, quelle que soit leur fonction dans l'Institution, transcendant les rôles de chacun auprès des jeunes.

Le soutien de l'ANRAS a également permis que le projet se déroule en toute fluidité depuis les premières réunions de réflexion jusqu'aux derniers ateliers de Tarik ESSALHI.

■ **Sophie BLANC,**
Enseignante et Coordinatrice pédagogique



RESSENTI des enfants

C'était bien, j'ai découvert plein de nouvelles choses : la gravure...

■ Mathis

J'ai bien aimé les séances et modeler mon cochon...

■ Enzo G.

J'ai adoré mouler ma main avec du plâtre, et aussi faire un escargot en terre...

■ Yvann

C'était super, j'ai pris du plaisir à faire des moulages de main et de visage, je souhaiterais pouvoir continuer les ateliers afin d'apprendre à faire du moulage d'objets.

■ Janiss

J'ai adoré partager ce moment avec toi Tarik, j'ai découvert de nouvelles choses. Je ne savais pas que ce métier existait. Je me suis découvert une nouvelle passion et je me demande si un jour, je ne ferai pas un métier artistique.

■ Estéban

J'ai aimé faire de la terre avec Tarik, parce que c'était sympa. J'ai aimé aussi faire le moulage de nos deux mains entrelacées avec Yvann.

■ Jocelyn

J'ai trouvé trop bien cet atelier avec Tarik. J'ai bien aimé quand j'ai fabriqué ma pizza en terre, et moulé ma main. J'ai aussi aimé peindre Sakura et ma pizza avec la technique de Tarik (la gravure).

■ Marine





Lamentation



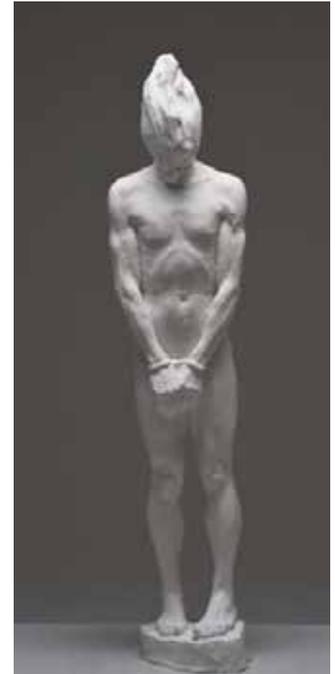
CRS, Plâtre, 2012

Charnier

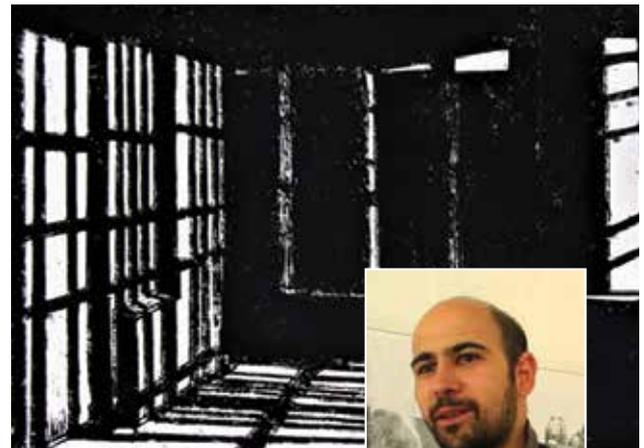




Cage, gravure sur bois, 2020



Prisonnier, Béton 2019



Tarik ESSALHI

Artiste français né en 1981, Tarik ESSALHI vit et travaille à Cuq les Vielmur, village situé dans le département du Tarn depuis une dizaine d'Années. Il a étudié à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, où il a obtenu, en 2007, un Diplôme national supérieur d'arts plastiques. Tarik ESSALHI met en place une formule plastique lui permettant de représenter l'incarnation de l'histoire dans les corps. La facture d'apparence classique de ses sculptures, dessins et gravures sur bois, génère un trouble car elle exprime plus durement encore la barbarie actuelle, ainsi que notre relation trouble au sacré. ■

L'art s'est invité avec bonheur au Naridel



Une œuvre commune a pu être réalisée avec les enfants et l'artiste

L'ITEP du Naridel accueille une centaine de jeunes, de 6 à 16 ans avec des troubles du comportement et des apprentissages, venant de l'Ouest du Tarn. La structure gérée par l'ANRAS a accueilli, grâce à l'AFIAC, une résidence de l'artiste Tarik ESSALHI.

Les enfants ont aussi visité l'exposition des artistes chez l'habitant, nous avons noué une relation que nous essayons de nourrir, explique Félix Morel, Coordonnateur artistique de l'AFIAC.

C'est ainsi que, au-delà de la visite des expositions d'art contemporain, le Naridel a accueilli une résidence artistique. Les expériences de ce type permettent aussi à l'établissement de s'ouvrir sur le monde, notamment celui de la culture.

Après une visite de l'artiste et un travail de réflexion sur la possibilité de transposer son travail avec les jeunes, c'est sous la forme d'ateliers que le projet a pris vie durant quatre semaines.

Loin du cours magistral, les enfants étaient libres de venir participer selon leurs envies. "Ce projet a permis de fédérer tous les services de l'établissement, quelles que soient les modalités d'accueil"

confie Sophie Blanc, Coordinatrice pédagogique de l'établissement.

Sculpture ou gravure, tout le matériel était mis à disposition des jeunes pour qu'ils puissent s'approprier les techniques et expérimentent la terre glaise, le modelage, le moulage. "Ce qui est important pour moi dans ce genre d'ateliers, c'est qu'ils pratiquent, qu'il n'y ait pas de barrière théorique ou une frontière un peu effrayante. Ce que j'aime dans ma pratique d'enseignement à côté de mon activité artistique, c'est de démystifier l'art et de le rendre accessible à des publics qui ne sont pas connaisseurs", explique l'artiste qui souligne "Je me suis placé à la fois comme un assistant et comme un professeur pour leur montrer les biais techniques et leur permettre d'expérimenter dans les meilleures conditions possible".

■ JCC

Comité de rédaction Monique DELCROIX, Alain GALY, Magali VROHIDES.

Directeur de la publication Andrés ATENZA, Directeur Général. Conception et Rédaction graphique Charlotte DOTTO

Dépôt légal n° ISSN : 2272 - 5598 - Imprimé par ANRAS Siège social - 3, Chemin du Chêne Vert - 31130 Flourens
Contact : commission.communication@anras.fr